



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/La-hantise-du-vieillissement>

# La hantise du vieillissement

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 831 - février 1985 -

Date de mise en ligne : lundi 2 mars 2009

Date de parution : février 1985

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

La baisse de la fécondité des femmes françaises inquiète de nombreuses personnes, qui redoutent non seulement l'effacement progressif de la nation, mais aussi les conséquences matérielles et morales d'une modification de la pyramide des âges. Dans quelle mesure devons-nous considérer ces craintes comme justifiées ?

1. Que la perspective d'une baisse continue et irréversible de la population française ne soit pas très rassurante, nous en conviendrons volontiers. Mais les extrapolations, dans ce domaine, sont toujours risquées, et il est raisonnable de s'attendre à des fluctuations. La tendance sera peut-être inversée quand la situation nous permettra d'envisager avec plus d'optimisme l'avenir de nos enfants. Mais quel est l'idéal en cette matière ? Alfred Sauvy répond qu'« une légère croissance, variable selon les pays », représente « le rythme optimal » (1). Pourtant, même si l'on reconnaît comme bénéfique, à court ou à moyen terme, une croissance modérée, il semble évident qu'il y a avantage à se rapprocher, plus ou moins longue échéance, de l'équilibre démographique où est assuré, sans plus, le remplacement d'une génération par la suivante. Est-il juste, d'autre part, de poser le problème en termes purement nationaux ? Sauvy le pense. L'optique globale, écrit-il, est trompeuse, chaque nation étant indépendante » (2). Pour étayer cette opinion, il suffit de rappeler qu'un habitant d'un pays riche consomme, gaspille et pollue infiniment plus qu'un habitant du Tiers Monde. René Dumont, qui a tant insisté sur ce fait, estime que les pays riches devraient, eux surtout, éviter d'accroître leur population (3). Il existe donc, sur le plan démographique, une solidarité évidente entre le Nord et le Sud, qu'en tant qu'écologistes et mondialistes nous n'avons pas le droit d'ignorer. Même si les inconvénients du « vieillissement » étaient réels.

2. Mais que valent les raisons qui justifieraient cette hantise du vieillissement ? En ce qui concerne les conséquences matérielles, relations surtout au versement des retraites, il convient de dissiper certaines erreurs. On sait aujourd'hui que la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus s'accroît, quand la fécondité baisse, « sans pour autant que cela ait un effet sensible sur la population qui est en âge d'activité, car l'accroissement des inactifs âgés est compensé par la diminution des inactifs jeunes » (4). Voilà qui semble assez rassurant, puisque la charge qui pèse sur les actifs, alourdie du coût des vieux, est allégée du coût des jeunes, et que ces deux variations se compensent. Ce n'est qu'une apparence trompeuse, objecte Sauvy, parce que les vieux coûtent à la collectivité beaucoup plus cher que les jeunes. Soit, mais gardons-nous de perdre de vue que l'accroissement des charges résulte seulement de cette différence.

De plus, ceux qui prétendent que les actifs ne seront bientôt plus assez nombreux pour assurer aux vieux une retraite décente raisonnent en fonction du mode actuel de financement, qui repose essentiellement sur les cotisations et devra tôt ou tard être modifié. Et ils ne réalisent pas qu'il est contradictoire de s'inquiéter en même temps, comme ils le font d'ordinaire, de la rarefaction de l'emploi : puisqu'une production donnée exige de moins en moins de travail humain, il y aura toujours assez d'actifs pour assurer l'entretien des inactifs de tout âge ; une conclusion que vient renforcer l'éventualité de nouvelles structures entraînant la suppression des tâches inutiles !

La production sociale des personnes âgées pose aux pouvoirs publics de sérieux problèmes. Mais nous devons les accepter comme faisant partie, après tout, des problèmes normaux de notre temps.

3. Le vieillissement de la population aurait encore, selon Sauvy, de graves inconvénients d'ordre moral et psychologique. Un peuple où les vieux sont en forte proportion serait nécessairement enclin au conservatisme (5), et voué à une décadence rapide parce qu'il lui manque « l'énergie normale que recèle une population jeune » (6). Il explique par des causes démographiques aussi bien l'effondrement de 1940 que nos récents « déboires économiques et politiques » (7). Et il fait appel à la notion de vitalité, « peut-être imprécise, mais vigoureuse » (8).

Ces jugements sont-ils acceptables ?

a) Comme Sauvy ne présume qu'une croissance modérée, je ne ferai pas état des maux qui accablent le Tiers Monde. Mais il ne marque pas avec assez de force les limites qu'il faut se garder de franchir. Nous n'envions pas « les peuples montants croyant à la vie et à l'espoir » (9), dont la croissance est due bien plus à la pauvreté qu'à une hypothétique foi en l'avenir.

b) La notion de vitalité est certes imprécise, et par là même fallacieuse. Elle a amené Sauvy à faire des peuples « jeunes » et des peuples « vieux » une description bien trop stéréotypée, et à confondre arbitrairement deux qualités qui ne vont pas toujours de pair : le dynamisme et l'« esprit de création ».

Il n'est pas juste de prêter uniformément à la jeunesse un esprit novateur et aux vieux des tendances conservatrices. On peut être toute sa vie soit conservateur, soit révolutionnaire, et quand un changement d'orientation survient à l'âge mûr, il peut avoir lieu aussi bien dans un sens que dans l'autre. L'opinion de chacun est moins déterminée par l'âge que par le milieu social et les dispositions individuelles.

La jeunesse met son dynamisme au service des idées les plus diverses. Tout comme sont diverses les idées des personnes âgées, qui souvent donnent encore beaucoup à la nation sur le plan culturel ; le mot « vieux » ne doit pas devenir un terme péjoratif (10).

Je serais curieux de connaître, à cet égard, la pyramide des âges des lecteurs de la Grande Revue...

c) Il est abusif à plus forte raison d'attribuer aux gouvernants d'un pays dont la population vieillit un « conservatisme caduc » (11). L'orientation politique d'une nation dépend de nombreux facteurs qui ont peu de rapport avec l'âge moyen du corps électoral.

d) En fait, il est certain qu'en matière d'idées neuves et d'inventions de toutes sortes, les pays qui vieillissent supportent aisément la comparaison avec les peuples prolifiques. Le déclin démographique n'entraîne pas un déclin culturel.

e) Les savants sont bien souvent tentés, du fait de leur spécialisation, d'exagérer l'importance d'un facteur aux dépens de tous les autres. C'est ainsi que par une simplification excessive Sauvy a voulu voir dans la baisse de la natalité la cause essentielle des malheurs de la France.

Symétriquement, c'est encore par des causes démographiques qu'il expliquera les périodes fastes, ou qui lui paraissent telles, de notre histoire : « La force militaire et l'expansion française sous la Révolution et l'Empire sont, pour une large part, dues à la vitalité de la population française à ces époques et au vaste champ qu'elle offrait à la sélection des talents » (12). Mais nous n'admirons pas les peuples dont la vitalité se manifeste par une tendance expansionniste. Cet idéal, qui paradoxalement dénote une orientation plutôt... conservatrice, ne saurait être la nôtre (13).

e) Ce qui importe en effet, dans une perspective humaniste, c'est le degré de maturité atteint par les individus, et la formation d'une élite coopérante des hommes et des femmes de tout âge, une jeunesse réfléchie avec des adultes dynamiques. Les pays où une telle élite sera assez forte pour animer les pouvoirs ou s'imposer à eux exerceront une influence bénéfique sur les destinées du monde. C'est ainsi que pour ma part je conçois la vitalité d'une nation.

La R.F.A., où la fécondité ne cesse de baisser, n'en offre pas moins, à cet égard, un remarquable exemple : une fermentation intellectuelle où nos amis puisent un espoir de renouveau, et en même temps, une jeunesse dont les éléments les plus actifs apportent au pays leur précieux levain d'idéalisme et de vigueur ; car l'influence exercée par les jeunes ne dépend pas uniquement de leur importance numérique.

Le problème posé par le vieillissement des pays riches n'est pas aussi dramatique que certains le prétendent. Il sera possible de l'aborder dans une optique plus juste et avec plus de chances de succès quand d'autres problèmes, urgents pour l'humanité tout entière, auront été résolus.

(1) La population (Que sais-je ? n° 148, éd. 1973), p. 109 et 105.

(2) Ibid., p. 118.

(3) Le chien américain dépense plus que l'Indien, et 5 milliards d'Indiens polluent moins que 200 millions d'Américains ; le monde riche est « le gaspilleur et le pollueur par excellence » (R.D., L'utopie ou la mort, éd.).

1978, p. 59 et 47).

(4) Universalia 1979, p. 229. (Les Universalia sont les suppléments annuels de l'Encyclopedia Universalis).

(5) « Vieilles gens, vieilles idées » : c'est le titre du chap. XX de L'Économie du diable (1976).

(6) La population, p. 115.

(7) Ibid., p. 103 et 5.

(8) Ibid., p. 107.

(9) Croissance zéro ? (1973), p. 233.

(10) Paul Paillat, pour sa part, espère que dans l'avenir « les ressources humaines que détiennent des millions de concitoyens réputés âgés seront mises en valeur et non plus gaspillées ». Il se pourrait, ajoute-t-il, « que les "nouveaux retraités" soient demain des catalyseurs ». (Vieillesse et vieillesse, Que sais-je ? [1982], p. 125).

(11) Croissance zéro ?, p. 232.

(12) La population, p. 5.

(13) Les préoccupations de Gaston Bouthoul, il est piquant de le noter, sont exactement inverses : il voit dans la surpopulation, source de l'agressivité collective, et en particulier dans la présence de « jeunes en surnombre », la cause principale des guerres.